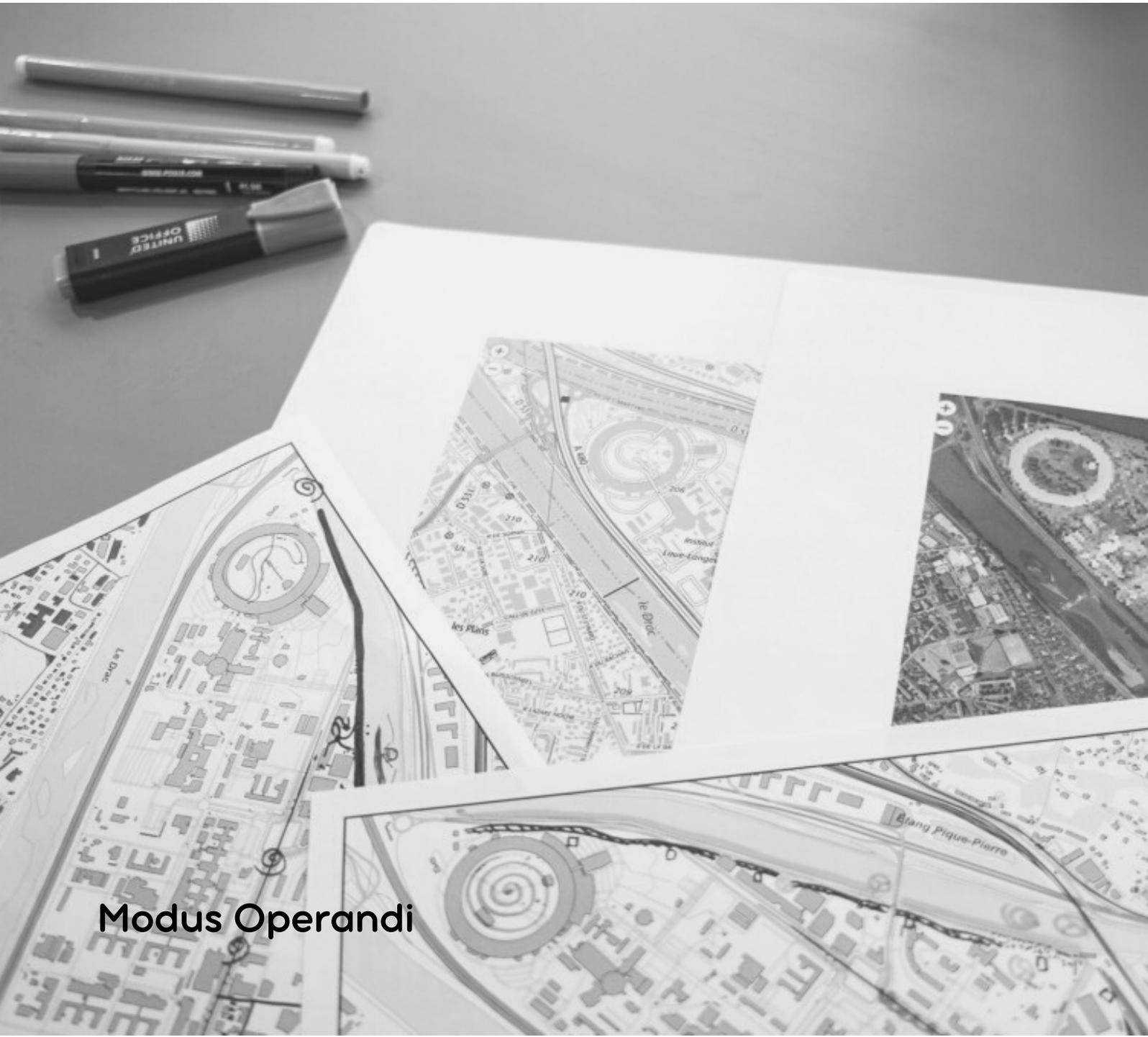


2021

RAPPORT D'ACTIVITÉS



Modus Operandi

CRÉDITS

Photos : équipe Modop

Dessins : équipe Modop



SOMMAIRE

00

Introduction

- Histoire de Modop
- Une approche à l'origine de l'action de Modop

01

Actions

- Action-recherche : produire la connaissance des violences structurelles avec les personnes concernées
- La prise de parole comme acte politique
- Avec les jeunes qui habitent les lieux de vie périphériques des villes
- Avec les personnes venues chercher un refuge et les personnes en précarité administrative

02

Corpus théorique

03

Productions

- La connaissance co-produite dans les espaces de parole et les arènes
- Livres
- Journées d'études
- Table ronde
- Conférence
- Articles
- Soutenance

04

Plaidoyer

- Contenu du plaidoyer
- Actions de plaidoyer

05

Formation

- Enseignement universitaire
- Autres interventions de formation

06

Rencontres de Géopolitique critique

07

Partenaires

08

La vie de l'association

INTRODUCTION

Comment penser, créer et mettre en œuvre des actions dans un environnement où la mobilité est contrainte par des mesures gouvernementales prises pour tenter d'endiguer l'épidémie Covid-19 ? Comment ne pas laisser le confinement des corps prendre le dessus sur les pérégrinations de l'esprit ? Ou encore, comment ne pas laisser la crise sanitaire ouvrir la porte de la crise de la pensée ?

Ces diverses questions ont meublé les réflexions sur l'association Modus Operandi en 2021. Il s'est agi, pour Modop, de refuser l'invisibilité que peut nous imposer une crise de la pensée dans une période où les restrictions de libertés tendent à s'ériger en règles.

L'occasion a été toute trouvée de repenser notre façon d'habiter nos lieux de vie loin de cette conception linéaire et quasi mécaniste d'une croyance que nous pouvons anticiper les choses à venir en se renfermant ou en cherchant à séparer les espèces du vivant entre les désirables et les non-désirables.

Dans ce contexte, et à partir des travaux antérieurs conduits dans l'association, le concept de la citoyenneté s'est imposé dans nos réflexions.

L'exercice de la citoyenneté rencontre de nombreux défis : à mesure que l'enjeu identitaire s'est imposé et que l'identité nationale a été ré-interprétée à partir de lectures homogénéisantes et essentialisantes, la citoyenneté est le plus souvent pensée comme l'appartenance (à un groupe identitaire ou un territoire) et bien moins par des pratiques de participation. Ainsi, les personnes immigrées, et particulièrement quand elles sont originaires d'Afrique subsaharienne, du Maghreb et dans le cas des populations rom, de même que les Français-es racisé.es, ne sont pas vu-es comme des membres de la société. Ceci s'explique notamment par la construction de l'immigration comme une menace, et des immigré.es comme une figure de l'altérité radicale qui les exclut de fait. La question migratoire, en effet, est instrumentalisée pour justifier les idées nationalistes et nourrir la compétition politique.



INTRODUCTION

Compte tenu des terrains de l'action de Modop - avec des personnes venues chercher un refuge en France et avec des jeunes dans les lieux de vie périphériques des villes – la citoyenneté est un concept pertinent pour à la fois analyser les situations dans laquelle iels se trouvent, et également pour ouvrir des perspectives d'action. C'est pourquoi Modop ouvre une large réflexion pour repenser la citoyenneté à partir des explorations qu'elle poursuit avec ses actions-recherche.

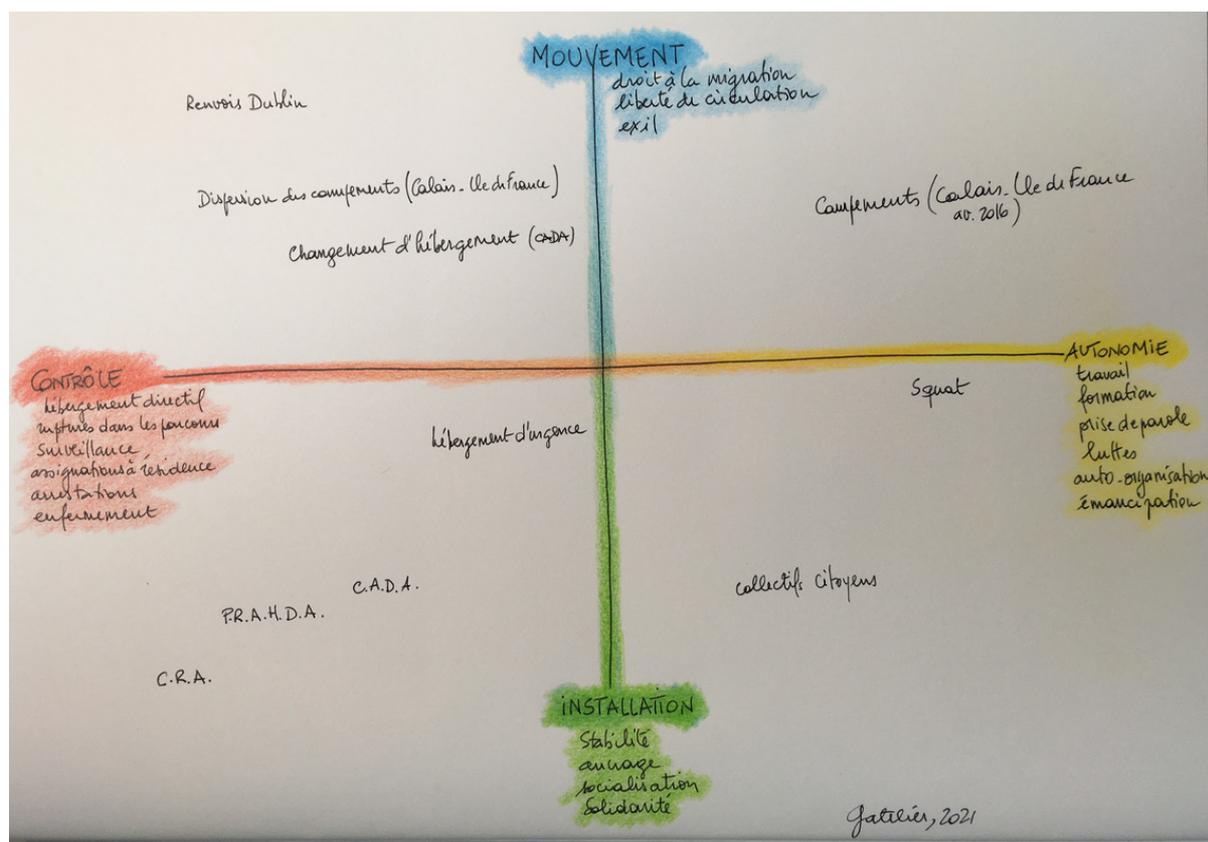


Schéma "Quel accueil des populations primo-arrivantes?"

Dans ce rapport d'activité de l'année 2021, les actions de Modop seront présentées autour de six parties qui décrivent les différentes étapes qui construisent le travail de l'association.

Modus Operandi conduit ses analyses à partir des **actions** (1) que son équipe mène avec :

- des personnes à la recherche d'un refuge et/ou en précarité administrative
- des jeunes habitant dans les lieux de vie périphériques des villes

Avec elles et eux, Modop conduit des actions-recherche. Celles-ci seront décrites en 1e partie, à partir de la méthode sur laquelle elles s'appuient. Nous verrons ainsi comment cette méthode sous-tend un objectif de transformation sociale, en saisissant l'enjeu de la citoyenneté et de la démocratie.

Engagée dans ces actions avec les personnes qui vivent les violences étudiées, Modop manie des concepts issus des savoirs théoriques des **sciences sociales** (2) et parmi elle des savoirs critique. Ils seront présentés en 2e partie.

INTRODUCTION

Les actions conduites donnent lieu à la **production** (3) d'une connaissance co-construite des situations étudiées. Ces productions prennent des formes variées :

- prises de parole et événements publics, performances et spectacles
- objets radiophoniques diffusés en écoutes publiques ou sur des radios et webradio
- articles académiques, communications en conférences et tables rondes
- articles et interviews grand public
- livres

Ces productions constituent des contre-récits à l'immigration, à la citoyenneté, à la démocratie telles qu'elles sont décrites dans les discours majoritaires. Ce sont autant de paroles marginalisées, voire inaudibles dans le débat public. Les faire entendre soulève des enjeux méthodologiques, épistémologiques et politiques.

Cette méthode de production de connaissance nourrit également la rédaction et la diffusion d'un **plaidoyer** (4) en direction des collectivités territoriales, des élu-es locaux, nationaux et européens, ainsi que des organisations engagées dans les champs d'intervention de Modop.

La **formation** (5) a toujours tenu une place importante dans l'action de Modop pour diffuser ses analyses, à l'université et en dehors. Cette action s'est poursuivie en 2021 malgré les restrictions sanitaires.

Enfin, ce rapport présente les Rencontres de Géopolitique critique (6) et les **partenaires** (7).



Histoire de Modop

L'association Modus Operandi (Modop) a été créée en 2006. Le constat, partagé par ses fondatrices, que la paix est souvent envisagée comme une absence de conflit a été un point de départ important de son activité. Elles s'en sont emparé en diffusant une approche encore peu connue en France : la *conflict transformation* ; celle-ci se traduit à la fois comme « transformation de conflit » (au sens de sortir du conflit) et « transformation par le conflit » (car le conflit est un moyen de transformation sociale). Elle permet d'outiller des analyses des situations de violence et de conflit, et de comprendre la violence structurelle, c'est-à-dire la violence produite par les systèmes (racisme, colonialisme, capitalisme...). Comprendre les racines et les ressources sur lesquelles elles s'appuient permet de développer une approche constructive du conflit pour conduire les transformations sociales qui permettent d'en sortir.

Après avoir développé des supports en français de cette approche (livre, articles, cours à l'université en France et en Afrique centrale, plate-forme de cours en ligne), elle a été mise à l'épreuve du terrain en l'appliquant à travers une méthode d'action-recherche avec les personnes prises dans ces rapports de domination, pour renforcer leur pouvoir d'action.

Une approche à l'origine de l'action de Modop

La **transformation de conflit** peut être définie comme l'ensemble des transformations sociales nécessaires à accomplir pour sortir d'un conflit. En fonction de la nature du conflit, ouvert ou latent, ces transformations sociales peuvent concerner la suppression d'un système d'injustice ou de discriminations, une répartition des richesses, les conditions d'une participation politique, d'un accès aux ressources, etc. Si on considère que l'émergence d'un conflit correspond à l'expression des besoins des individus qui le portent, les transformations sociales devront être capables d'y répondre pour considérer le conflit terminé.

Enfin, ces transformations sont d'ordre structurel dans la mesure où elles touchent à la structure du conflit : ses acteurs ; leurs relations ; leurs ressources ; le contexte, etc. Agir sur le conflit, voire en sortir, consiste à modifier sa structure.

L'approche de la transformation de conflit se donne notamment pour objectif d'articuler les différents points de vue. Cet enjeu repose sur la capacité du processus de transformation de conflit à donner la parole à tous les acteurs du conflit. Faire entendre la voix de tous et toutes signifie aussi reconnaître la diversité des savoirs.

Pour en savoir plus :

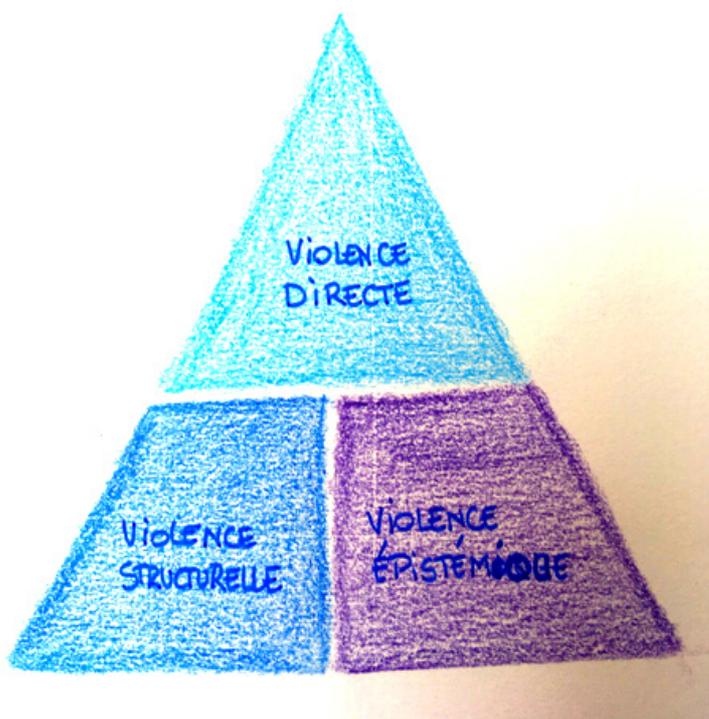
- <https://www.modop.org/analyses/#transformationconflit>
- http://www.irenees.net/bdf_fiche-notions-239_fr.html

INTRODUCTION

Modop, en s'appuyant sur des travaux notamment de recherche académique et notamment sur les épistémologies féministes, propose de penser **la paix** en dehors des contextes de guerre et de conflits armés, et par là de brouiller la distinction entre la guerre et la paix. En rejetant cette dichotomie banale guerre/paix, on peut apercevoir des moments et des espaces de paix dans les guerres et la production de violence en temps de paix. Des moments de violence paroxysmique comme des attentats terroristes ou des épisodes de violence urbaine l'illustrent, de même que les effets de systèmes d'oppression.

La science politique a conceptualisé la paix dans sa temporalité et étudié les processus de paix. Nous proposons d'associer au temps, l'espace et de voir la paix comme un processus situé. Les dynamiques des conflits renvoient à des processus spatialisés et les gens produisent des espaces de paix dans des contextes de violence. En considérant les arènes de transformation de conflit comme des espaces de confrontation constructive, Modop s'est appuyé sur cette conception. Il s'agit d'une approche bien plus ancrée et terre-à-terre, restée souvent peu étudiée, qui rend visible le caractère multi-scalaire des dynamiques de conflit et des processus de paix, attirant l'attention sur des acteurs de paix plus diversifiés que les seuls États et en déplaçant les espaces de violence vers l'urbain, le quotidien et l'intime. Dès lors on peut voir la paix comme une expérience située et incarnée, tangible, ressentie donc physique. La paix est en construction permanente, faite de la production et reproduction de relations sociales positives.

TRIANGLE DE LA VIOLENCE



ACTIONS

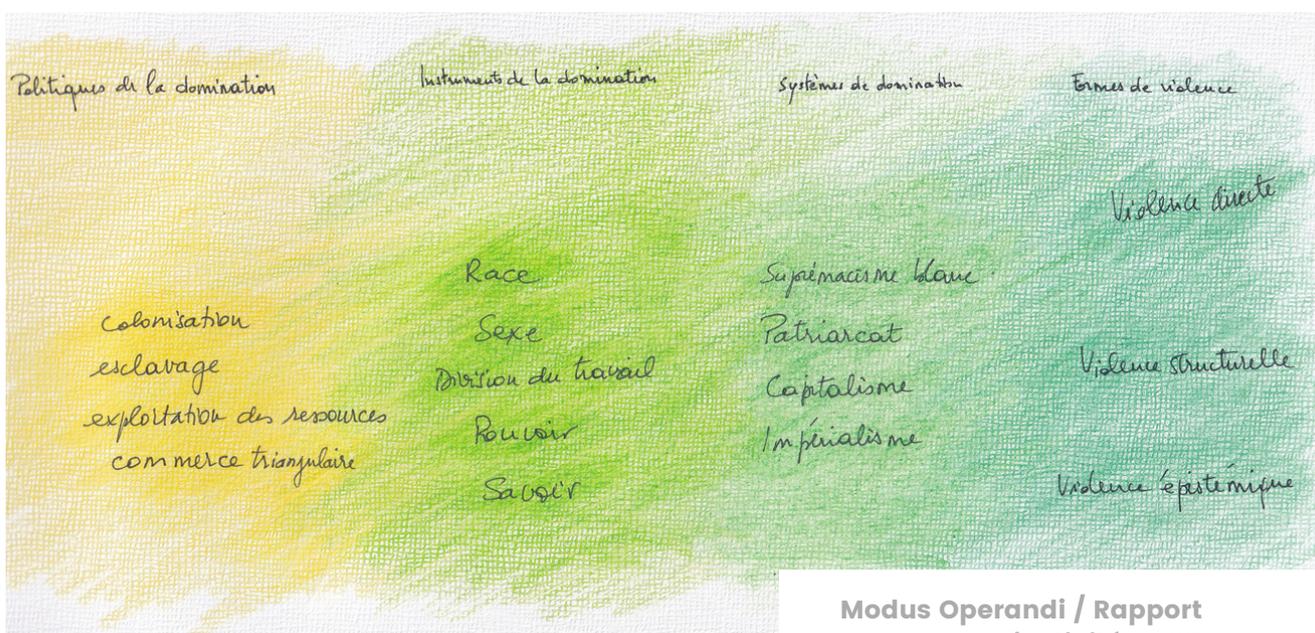
Action-recherche :

Produire la connaissance des violences structurelles avec les personnes concernées

La prise de parole comme un acte politique

Avec les personnes venues chercher un refuge et les personnes en précarité administrative

Avec les jeunes qui habitent les lieux de vie périphériques des villes



ACTIONS

Les actions menées avec les personnes concernées directement par les formes de violence structurelle étudiées par Modop, conduisent à produire une connaissance co-construite de ces situations. C'est le moyen d'agir de Modop appelé action-recherche.



Action-recherche : Produire la connaissance des violences structurelles avec les personnes concernées

Par ses actions-recherche, Modop prend soin de faire de la recherche sans dominer ; elle remet en question les hiérarchies entre les types de savoirs qui renforcent les positions sociales assignées, et conduit à fabriquer des « experts » qui parlent à la place des personnes concernées. Pour cela, l'association ouvre des espaces de parole, protégés, dans lesquels est produite collectivement de la connaissance sur les situations de violence. Concrètement, il s'agit de faire de la recherche avec et non pas sur. En interrogeant les rapports de domination et en construisant un discours collectif, les personnes peuvent être vues à la place qu'elles choisissent de prendre, entendues et reconnues comme productrices de savoir. Cela passe notamment par une réflexion sur le lexique utilisé pour nommer ces violences et leurs protagonistes ainsi que des méthodes pour faire émerger des contre-récits. Ces espaces prennent la forme d'ateliers radio, d'ateliers de pensée critique, de cycles de débats...

Les actions-recherche de Modop se distinguent de la recherche-action qui est généralement issue d'une commande et qui se donne pour objectif d'aboutir à des propositions d'actions, des solutions. Modop travaille avec des personnes vivant des violences structurelles, pour travailler sur leur pouvoir d'agir à partir de la prise de parole publique. L'action-recherche « cherche à faire progresser la société dans une visée d'émancipation et d'autonomie » (Gatelier, Dijkema, Djontu, 2017). Dans la continuité de l'approche de l'anthropologie situationnelle (Agier, 2013) qui repense le « terrain » comme un non-lieu, c'est-à-dire multi-situé et fondé sur des réseaux, il s'agit également de repenser le rapport au savoir et de co-produire de la connaissance en articulant les formes de savoirs (Gatelier, Dijkema, Djontu, 2017).

La prise de parole comme un acte politique

En faisant le pari de travailler avec les personnes venues chercher un refuge en France ou encore avec les jeunes vivant dans les lieux de vie en périphérie des centres urbains, Modus Operandi s'inscrit dans une approche qui fait de la prise de parole un enjeu politique central. Pour cela, le travail dans les espaces de parole construit une parole collective avec les personnes ciblées par les violences structurelles, non dans une approche descendante, mais suivant une logique de rencontre des idées. Ici, la parole qui émerge est discutée ; elle peut être contredite et reformulée. Elle est confrontée à d'autres paroles. Cette prise de parole se veut « située », car elle reflète un regard propre à un groupe. C'est par cet acte, bien distinct du seul partage de témoignages et de récits de soi, que la parole permet de sortir de la subalternité. Prendre la parole pour sortir de l'assignation sociale. Les ateliers radio, le programme Émergences et les ateliers menés dans les maisons d'arrêt sur l'égalité homme/femme sont autant d'activités où la construction de la parole collective s'opère.

Les dispositifs de la participation politique ne pensent pas suffisamment les besoins, en amont, d'élaboration d'une parole politique. Celle-ci se fait dans les « arènes de transformation », espace de publicisation et de confrontation avec des paroles contradictoires. En changeant de position - de victime inaudible à interlocuteur à égalité - elles bouleversent les rapports de pouvoir et trouvent une puissance d'agir. Ces arènes prennent la forme de débats publics ; c'est par exemple l'objectif des écoutes publiques des documentaires radio et plus largement des mises en débat de nos productions. Elles s'inscrivent notamment dans le programme des Rencontres de géopolitique critique organisées chaque année.



Avec les personnes venues chercher un refuge et les personnes en précarité administrative

La principale modalité d'action-recherche a pris la forme, depuis 2018, d'un atelier radio avec des personnes en demande d'asile et/ou en précarité administrative. Cet atelier radio se présente comme une succession d'espaces, des plus protégés à l'espace public, dans lesquels se construit une parole collective sur ce que vivent les personnes à travers l'échange libre et la discussion. Le procédé de l'enregistrement de ces échanges permet un travail de narration collective avec le montage de documentaires radiophoniques, sur les sujets choisis par les participant-es. Ces documentaires présentés en séances d'écoute publique donnent ensuite lieu à un échange avec un public et offrent la possibilité de faire entendre la voix des personnes venues chercher un refuge qui ne sont pas entendues en tant que sujet politique autonome, mais en tant que requérant-e de l'asile et à travers un discours victimaire, ou par l'intermédiaire d'un-e bénévole aidant-e, un-e avocat-e ou un-e médecin... Enfin, la présentation publique des documentaires permet qu'ils soient vu-es en tant que personnes détentrices de savoirs sur l'expérience de l'exil, mais surtout les systèmes d'oppression des régimes politiques au pouvoir, de l'exploitation et de la domination historique. C'est en changeant de position – depuis la victime à assister au sujet pensant et agissant – que les personnes venues chercher un refuge transforment leur pouvoir d'agir et parviennent à prendre une place dans le débat public.

Avec les jeunes qui habitent les lieux de vie périphériques des villes

En 2021, trois principales actions ont été menées :

1. Le travail de collecte et d'analyse de données sur les discriminations subies par les jeunes de ces lieux à travers des ateliers. Ces ateliers ont donné lieu à des montages vidéos et même de la création d'un spectacle qui a mêlé divers arts pour tenter de faire réfléchir la société sur les discriminations.
2. Un travail d'écriture de texte à partir des sujets isolés de la trajectoire du jeune à l'instar de la violence directe, de l'écologie, des discriminations, la différence. Les textes écrits par les jeunes sont intégrés dans un spectacle dans le cadre la mise en œuvre du programme Émergences de la ville de Grenoble.
3. L'écriture d'un ouvrage avec un groupe de jeunes sur les piliers de la violence. Cet ouvrage est l'aboutissement d'un long travail mené avec un groupe de jeunes qui ont fait la douloureuse expérience de voir deux de leur proche être brutalement arraché à la vie de façon abjecte.

CORPUS THÉORIQUE

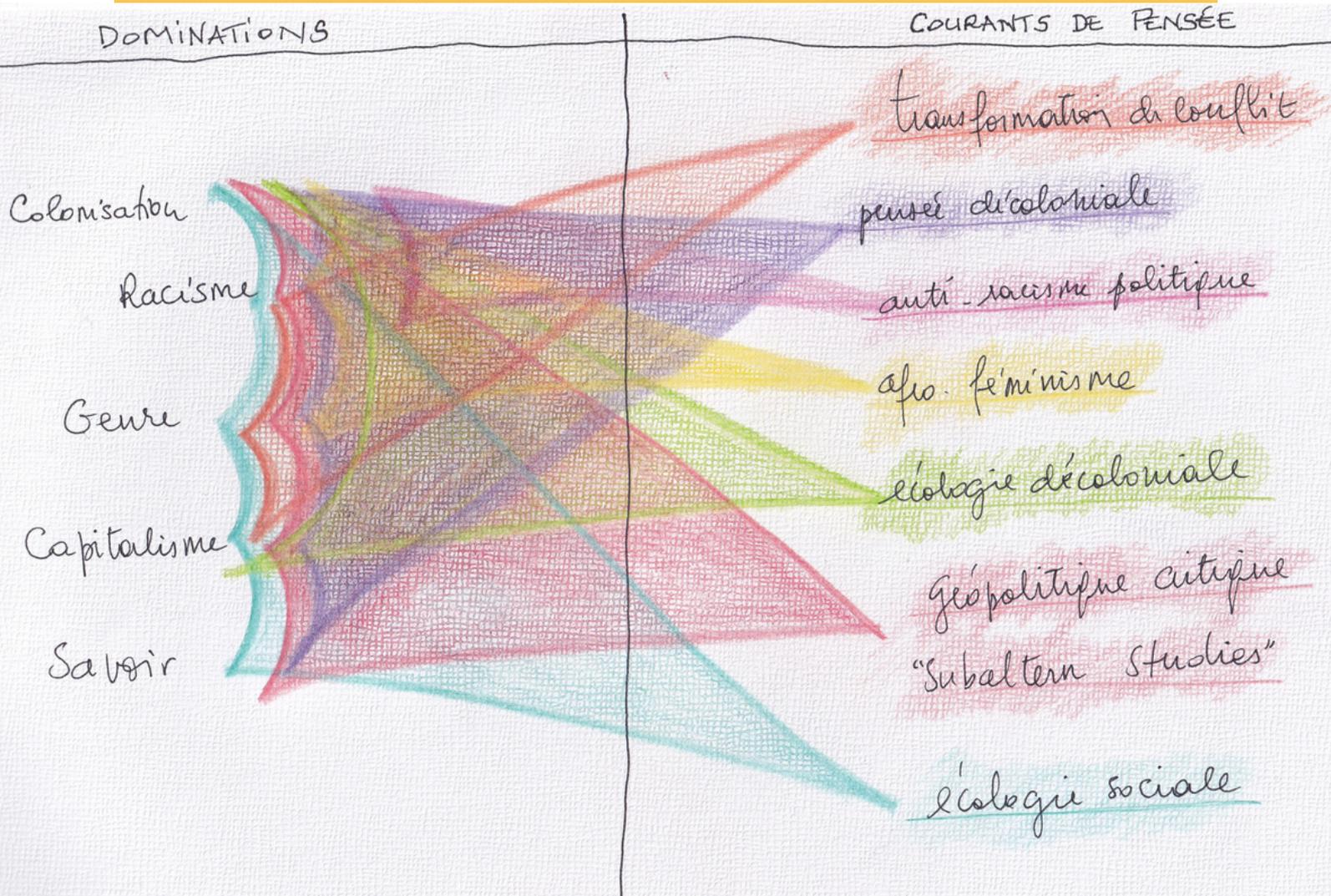


Schéma : courants de pensée sur les dominations

Modus Operandi se saisit de plusieurs courants des savoirs critique en sciences sociales : la pensée décoloniale et la colonialité ; les épistémologies féministes ; la théorie critique de la race constituent des ancrages théoriques solides. Et les Rencontres de Géopolitique critique, à travers des courants, les voient converger.

Focus sur le courant critique de la géopolitique

La géopolitique critique propose un déplacement de la focale habituellement placée sur le point de vue des États, vers une proposition de diversifier l'analyse des représentations. Cela s'est traduit dans un premier temps par une attention portée sur une production qui peut être vue comme populaire : la bande dessinée, les chansons, etc. En plus du décalage du regard, les sources de la connaissance changent pour sortir de la politique publique et de la sphère du seul État pour produire une vision plus proche de ce que vivent les hommes et les femmes. C'est une approche par le quotidien et une vision du monde de fait et non plus à partir des institutions dominantes. Simultanément, elle renouvelle les objets étudiés. Désormais, de nouvelles questions surgissent : qu'est-ce que le pouvoir ? En quoi celui-ci engendre du contre-pouvoir ? Des résistances ? Suscite des mouvements sociaux ?

La géopolitique critique intègre et emprunte à d'autres approches telles que l'intersectionnalité ou encore les épistémologies féministes et les études subalternes (Subaltern studies). Parce qu'elles sont mieux adaptées à l'étude des rapports de domination, elles permettent également d'analyser la capacité d'agir des personnes dans les rapports de domination et les dynamiques et conditions d'émancipation, à travers des pratiques et des méthodes innovantes.

Dans cette perspective, le champ de l'analyse s'ouvre à de nouveaux objets jusque-là placés dans un hors-champs du politique comme le domestique et l'intime. Le foyer, la sexualité, les relations de couple, la distribution genrée des rôles dans la famille étaient autant de sujets dépolitisés et qui n'appartenaient pas au champ de l'analyse géographique et géopolitique, pourtant, ces dynamiques ne sont pas exemptes de rapports de pouvoir. En les investissant, la géopolitique critique montre qu'elle adopte également une perspective dé-constructiviste et qu'elle a la capacité d'éclairer les processus de construction des institutions dominantes et comment celles-ci produisent de la connaissance à travers le regard qu'elles portent sur le monde, depuis leur point de vue.

La géopolitique critique mettant au cœur de ses approches la diversité des points de vue, il en découle logiquement une exigence : le processus de production de la connaissance doit être utile aux personnes qui ont contribué à l'élaborer (et non pas seulement aux chercheur-es). Ainsi et dans ces conditions, le processus de production de la connaissance peut devenir un processus agissant et transformateur de la position des personnes.

La géopolitique critique est une invitation à ouvrir l'analyse, comme un encouragement à se saisir d'une diversité d'outils conceptuels pour dire le réel ; elle est aussi un bouillonnement, un champ dynamique mieux à même de saisir les mutations en cours, et nécessaire dans la période de transitions que nous traversons.

PRODUCTIONS

La connaissance co-produite dans les espaces de parole et les arènes

- Point méthodologique
- Étude « Discriminations »
- Programme Émergence
- L'atelier radio *À plus d'une voix*
- Atlas cinéma

Livres

- *Penser la non-violence. Agir sur la violence.*
- *Ça arrivera de toutes façons /It will happen, anyway*

Journées d'études

- "Comment rendre possible et audible la parole des personnes à la recherche d'un refuge qui est empêchée du fait des facteurs d'oppression imbriqués qu'elles vivent ?"
- "Faire entendre la voix des personnes à la recherche d'un refuge"

Table ronde et Conférence

- "Décolonisation du savoir"
- "L'anthropologie : au cœur de la solidarité internationale ?"

Articles

- *Les territoires accueillants à l'épreuve de l'inconditionnalité de l'accueil*
- *Les subalternes de l'asile : pourquoi certains récits sont inaudibles*
- *Un atelier radio pour fabriquer du savoir. Une approche méthodologique pour réduire les rapports de pouvoir dans la pratique de la recherche.*
- POPSU

Thèses

- Soutenance
- En cours de rédaction

La connaissance co-produite dans les espaces de parole et les arènes

Point méthodologique

Les espaces de parole

Les espaces de parole prennent la forme d'ateliers auxquels sont conviées des personnes qui vivent les violences structurelles et sont, à un titre ou un autre, minorisées dans la société, c'est-à-dire marginalisées ou exclues. Bien souvent cette exclusion est le résultat d'une domination qui empêche de prendre la parole. Le travail des espaces de parole peut être traduit par ce besoin de construire une confiance en soi ; il peut également s'exprimer dans la recherche d'une émancipation de cette condition. Ensuite seulement, cette parole peut s'exprimer dans l'espace public car il est l'espace de la diversité, donc dominé par les privilégiés.

Les arènes

En référence à Bailey, il s'agit d'un type d'organisation sociale qui laisse place à un face à face entre différents groupes sociaux. Ces derniers sont définis comme des groupes stratégiques hétérogènes mus par des intérêts (matériels ou symboliques) plus ou moins compatibles (Olivier De Sardan). Cette définition permet de sortir de la lecture essentialiste qui accorde des traits et caractéristiques fixes aux individus et groupes. Dans leur formes, les arènes sont en fait des espaces de rencontres et d'échanges entre les participant-es des espaces de parole et un "public" identifié. Ce dernier est composé par les acteurs-trices qui occupent des positions dominantes. L'opinion publique peut être considérée comme "publique" quand elle porte de représentations stigmatisantes des participants qui sont vectrices d'assignations diverses. Cette phase ne peut être mise en place qu'après celle de construction et renforcement de la parole. Les arènes sont l'occasion de mettre en lumière deux aspects prégnants du conflit. D'une part, la société est lue comme un espace fait de rapports de force, d'antagonismes, d'oppositions. L'unité harmonieuse est en fait le résultat d'une construction. D'autre part, le conflit révèle des situations invisibles pas toujours observables. Ainsi, le conflit est au cœur des transformations sociales dépouillées des formes de violences.

Étude « Discriminations »

Sur financement du Fond d'Expérimentation Jeunesse (FEJ) du ministère de l'Éducation nationale, Modus Operandi a été sollicité par la Métropole Grenoble-Alpes pour un accompagnement d'un groupe de jeunes regroupés au sein d'une association Associajeunes.

Une série d'activités a été menée tout au long de l'année 2021 autour de la collecte de la parole de jeunes issus de ce qui est communément nommé en France par « quartier ». Il nous a été donné de constater, dans la littérature parcourue dans le cadre du projet et même des jeunes que l'expression « jeunes de quartier » avait une charge péjorative et est réduite, très souvent, aux catégories ethniques : arabes et noires.

Dans le cadre du projet, la phase de rédaction a fait le choix d'abandonner cette forme adjectivale de « jeune de quartier » pour laisser place à « jeune de lieu de vie ». Car la discrimination part également de cette sémantique qui soit est source ou alors provoque de la discrimination. Une présentation du pré-rapport a été faite lors de la quinzaine de la non-violence par les membres de l'association Associajeunes le 29 septembre 2021 à l'espace 600 à la Villeneuve de Grenoble.

Ces derniers ont traduit artistiquement par la danse, le chant, le rap et l'éloquence les analyses consignées dans le pré-rapport écrit par Modus Operandi sur les discriminations subies par les jeunes.



LA DISCRIMINATION...

Programme Émergence

Porté par la ville de Grenoble dans le cadre de la Biennale des villes en transition, le programme Émergences avait pour objectif de faire émerger les visages de la jeunesse grenobloise. Le thème proposé pour cette septième édition était « C'est possible ». Il a été question avec ce thème de faire réfléchir les jeunes sur les champs des possibles qui pouvaient s'offrir à eux et à elles. L'objectif recherché était d'amener les jeunes à faire le choix du refus de l'abandon, du défaitisme, du manque de confiance en soi... bref une rupture au manque d'envie et au désespoir.

"Comment se servir de la connaissance sur soi et participer à la transformation de la société ? Bref, comment nos micro-histoires finissent par faire sens dans la fabrique de notre en-commun ?"



Après cet accompagnement des jeunes à l'écriture de textes sur le thème « C'est possible », s'est dégagé un nouveau thème en vue de la construction d'un spectacle qui a eu lieu sur les planches de l'auditorium de la MC2 de Grenoble : « Ma vie te parle ». Comment partir de son expérience, de ce que l'on a vécu pour parler à l'autre ? Comment faire de son expérience un savoir qui favorise la rencontre avec l'autre ? Comment se servir de la connaissance sur soi et participer à la transformation de la société ? Bref, comment nos micro-histoires finissent par faire sens dans la fabrique de notre en-commun ?

En partant de l'expérience de nos vies, on finit par construire des ponts. On finit par comprendre que la souffrance, la violence, la discrimination, le harcèlement, l'amour d'un enfant envers son parent et vice versa, l'endurance, la persévérance... n'appartiennent ni à un lieu et encore moins à une personne. Que toutes celles et ceux qui composent notre univers peuvent les vivre, les sentir ou même faire face. Il deviendra possible de ne plus analyser la société avec des cloisons de catégories identitaires. Mais on postulera la beauté de la complexité du vivant.

PRODUCTIONS

L'atelier radio "À plus d'une voix"

L'atelier radiophonique *A plus d'une voix* se déroule dans des cours de français de l'association Accueil Demandeurs d'Asile (ADA) à Grenoble.

Un nouveau documentaire radiophonique a été réalisé en septembre 2020 : « A-t-on le droit d'exprimer sa colère ? » (35'24)

Cette question s'est posée au détour d'une conversation et nous avons décidé de lui consacrer un documentaire pour tenter d'y répondre. Les paroles évoquent les obstacles et injustices auxquels font face les personnes à la recherche d'un refuge. Cela fait naître la colère, mais est-ce légitime de la ressentir ? Que faire avec ce sentiment ? Et, que nous permet-elle de comprendre sur la façon dont la société française accueille les personnes qui cherchent un refuge ?

En 2021, nous avons travaillé à sa diffusion .

Toutes les écoutes publiques sont organisées avec l'équipe des participant-es de l'atelier radio et donnent lieu à des échanges avec elleux et des débats sur les questions d'actualité.



PRODUCTIONS

Diffusions



Le **03/06/21** en partenariat avec E-Migrinter (Université de Poitiers) autour du projet Migration positive, avec Daniel Senovilla et Louis Fernier et à destination des élu-es locaux, d'agent-es de collectivités territoriales et de professionnel·les du social, **au Transfo, Grenoble.**
<http://o-m-m.org/index.php/category/projet-migration-positive/>

Le **21/06/21** dans le cadre du mois décolonial ; à destination du large public, **à la Maison des Associations, Grenoble.**

Le **29/06/21** programmation de la balade sonore « Afrique-Europe. Le rêve en exil », associée à une déambulation. Proposition au collectif Étrange Miroir, dans le cadre de sa prospection créatrice en vue de la création d'un Atlas-cinéma, dans le **quartier St-Bruno, à Grenoble.**

Les **29, 30 et 31/10/21** dans le festival Images migrantes du réseau TRACES, **à Lyon.**

En ligne, le documentaire « A-t-on le droit d'être en colère ? » est diffusé sur le site internet de **Guiti News** → <https://guitinews.fr/>

Ce média cherche à décentrer le regard et produire d'autres narrations autour de la migration par un travail journalistique qui associe journalistes Français.es et journalistes exilé.es. Guiti News fait de l'éducation aux médias et construit un plaidoyer pour traiter le sujet de la migration autrement dans le journalisme.

À la radio, le documentaire « A-t-on le droit d'être en colère ? » est diffusé sur les radios : **R-DWA, radio Dragon et radio Campus Grenoble.**

PRODUCTIONS

Résidence radiophonique au Barkipass



Le projet de rencontre d'autres collectifs radio reporté à cause du confinement de mars 2020 s'est concrétisé en 2021. L'équipe de l'atelier radio de Modop, A plus d'une voix, a rencontré l'équipe de Faratanin Fraternité (Clermont-ferrand) pour une résidence radiophonique au Barkipass afin de partager leurs pratiques d'atelier radio et produire ensemble un objet pour fictionnaliser le réel. Se rencontrer pour créer, partager et se nourrir les un-es les autres de nos histoires inventées et pensées utopiques, les transmettre et les faire circuler pour Faire monde., tels étaient les objectifs de cette résidence.

La production sonore improvisée à cette occasion par une dizaine de voix, une vingtaine de mains, a été diffusée lors de l'émission du 11 mars 2022 des Rencontres de Géopolitique critique sur Radio Campus Grenoble.

Retrouver l'émission sur notre audioblog :

- <https://audioblog.arteradio.com/blog/98862/podcast/172104/experimentation-de-fiction-radiophonique>

Ainsi que celle de Faratanin Fraternité :

- http://www.campus-clermont.net/onair/podcast/player/?date=2021-03-13&time=15#campus_player

Le **Barkipass** est un lieu associatif et culturel qui organise des événements publics et propose des résidences artistiques. Il s'est installé dans un manoir du village de Sainte Catherine dans le département du Rhône.
<https://lebarkipass.fr/>

Faratanin Fraternité est une émission de radio Campus Clermont-Ferrand, réalisée par et avec des mineurs isolés étrangers récemment arrivés.

<http://campus-clermont.net/node/137>

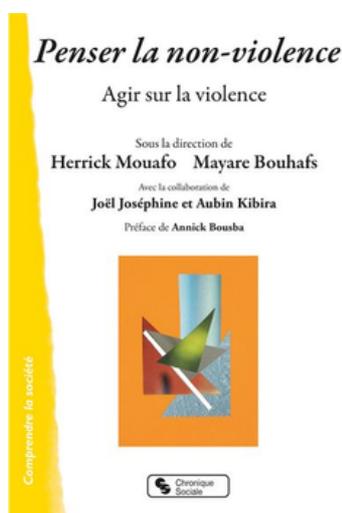
Atlas Cinéma

Modus Operandi a participé au collectif de chercheur.es qui vient en appui de la compagnie Étrange miroir. Elle crée un atlas visuel et interactif projeté dans l'espace public pour diffuser du savoir sur les migrations. Cet atlas a pour objectif d'être présenté pour la première fois à l'automne 2022. Son édition est portée avec Migreurop, la MSH Nanterre et le CPA Valence. Le comité scientifique est constitué par Karen Akoka, Carolina Kobelinsky, Nicolas Lambert et Olivier Clochard.

En 2021, deux ateliers de travail ont eu lieu pour faire découvrir les outils artistiques à disposition pour donner à voir les connaissances scientifiques (radio, cartographie sémiotique, écriture littéraire, mise en voix). En juin, une partie de l'équipe est venue rencontrer Modop et le collectif A plus d'une voix à Grenoble.

Livres

Penser la non-violence. Agir sur la violence.



Le livre, *Penser la non-violence. Agir sur la violence*, publié aux éditions Chronique sociale en 2021 est la résultante d'un travail long mené avec les proches de deux jeunes assassinés de façon abjecte le 28 septembre 2012. Ce livre rend compte non seulement du chemin parcouru par les jeunes mais également des fiches d'actions et des propositions d'actions à mettre en œuvre pour endiguer le phénomène de violence directe. L'ouvrage porte un regard sur un mot la « violence », en interrogeant la capacité que l'on puisse avoir pour ne pas être une victime. Révélateur d'un bouillonnement réflexif de citoyens et de professionnels de l'action sociale grenoblois, cet ouvrage cherche à comprendre sur quoi repose la violence.

Ça arrivera de toutes façons / It will happen, anyway

Récit fictionnel écrit par les étudiant-es du master International Development Studies co-encadré-es par Modus Operandi, à partir d'un atelier et une enquête sur le plateau de la Matheysine, auprès du collectif citoyen d'Accueil de personnes venues chercher un Refuge (CARM), un collectif d'accueil de réfugiés Matheysine. Cette fiction écrite à partir des récits des différents acteur-es de l'accueil racontent les dilemmes, les obstacles et les hypocrisies de certains discours et politiques publiques. Elle parle également de la puissance des citoyen-nes quand ils s'organisent et les surmontent.

Pour en savoir plus :

https://www.modop.org/wp-content/uploads/2022/05/00_Fiction-Mise-en-page_COMPLETE-FR-et-ENG1.pdf

Journées d'études

« Comment rendre possible et audible la parole des personnes à la recherche d'un refuge qui est empêchée du fait des facteurs d'oppression imbriqués qu'elles vivent ? »

Intervention en direction de professionnel·les du secteur social et de la **ville de Saint Denis** et des étudiant·es.

Organisé par **Institut Convergences Migrations, ED Sciences Sociales de l'Université Paris 8**

L'école doctorale Sciences Sociales de l'université Paris 8, la ville de St Denis et l'institut Convergences Migrations organisaient pour la 3ème année une journée d'études pour faire dialoguer des chercheur·es, des actrices et des acteurs locaux autour de questions de migrations. A l'occasion du thème « Vivre et parler des discriminations », l'atelier radio A plus d'une voix a été présenté comme une recherche transformatrice qui tente de répondre à la question suivante : comment rendre possible et audible la parole des personnes à la recherche d'un refuge qui est empêchée du fait des facteurs d'oppression imbriqués qu'elles vivent ?

« Faire entendre la voix des personnes à la recherche d'un refuge »

Journée d'étude co-organisée par **ILCEA4** (Institut des langues et cultures d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie) de l'UGA, « La réception des migrants et réfugiés en Europe : le secours inhospitalier ».

À partir de l'écoute d'un extrait du documentaire radiophonique « A-t-on le droit d'exprimer sa colère », la méthode de recherche expérimentée dans l'atelier radio de Modop a été exposée et discutée. Les échanges ont porté sur la relation entre les personnes venues chercher un refuge, récemment arrivées, et les professionnel·les, de la recherche ou de l'action humanitaire. Cette relation a été analysée pour mesurer les possibilités de victimisation, de silenciation et de domination, qu'elle permet, et pour ouvrir des perspectives pour restaurer la place de ces personnes en tant que sujets politiques autonomes.

Cette intervention était destination d'étudiant·es et de professionnel·les.

Table ronde et conférence

« Décolonisation du savoir »

Le mois décolonial a été organisé pour sa 1ère édition à Grenoble par le **PEPS, Survie, Mix'Arts et Contre-courant.**

Par cet événement, ces quatre associations ont souhaité poser la question suivante : Pourquoi l'héritage du passé constitue-t-il le socle de discriminations, de violences et d'un racisme, encore trop prégnants dans notre société et dans nos pratiques ?

Modop s'est reconnu dans les objectifs suivants :

- « faire vivre un débat démocratique approfondi, apaisé et critique proposer des espaces d'expressions pour celles et ceux qui proposent une lecture différente, interrogent notre manière de faire société et luttent contre les assignations, les discriminations et les injustices »
- « proposer des espaces d'expressions pour celles et ceux qui proposent une lecture différente, interrogent notre manière de faire société et luttent contre les assignations, les discriminations et les injustices »

Modop a eu carte blanche pour penser tant le contenu que la forme des échanges lors de la table ronde « Décolonisation du savoir ». Le format de cette table ronde a consisté à ne pas scinder les personnes entre d'un côté les intervenant.es et de l'autre le public venu assister. Ce format n'a pas été pensé au hasard. Il s'est agi de sortir d'une logique où l'on a des sachant-es et des consommateurs et des consommatrices de savoirs. C'est donc une logique qui tente de déconstruire les rapports de pouvoir autour du savoir. Une telle logique s'inscrivait en cohérence du contenu mis en débat : nous n'avons pas reproduit une forme d'impérialisme des idées et des concepts qui viendraient coloniser les esprits pensés moins dignes de produire de la pensée. La table ronde s'est articulée autour des questions suivantes :

- Pourquoi faut-il décoloniser les savoirs et qu'entendons-nous par cette expression ? Il s'est agi ici d'historiciser le concept de décolonisation des savoirs et de partager le constat.
- Pourquoi est-il pertinent en France actuellement de parler d'une nécessité de décoloniser les savoirs ? Cette question a été l'occasion d'aborder l'actualité et les attaques reçues par la recherche à l'université et en général.

Pour en savoir plus sur la violence épistémique :

<https://www.modop.org/analyses/#Violenceepistémique>

« L'anthropologie : au cœur de la solidarité internationale ? »

Modus Operandi a été convié à une conférence organisée par l'association internationale « **Aide Médicale et Développement (AMD)** ».

Le propos délivré par l'intervenant de Modus Operandi a consisté à faire réfléchir l'assistance autour de la question : qui aide qui ? Car, si on cherche à réduire le développement à son aspect matériel, on ne cherche pas à transformer les sociétés monde mais à entretenir des rapports de domination. Entre d'un côté ceux qui en ont et d'autres réduits au statut de pauvre ou d'éternel assisté.

En allant au-delà de l'aspect matériel, on s'inscrit dans une relation où chaque entité a quelque chose à apporter.

Bref, comment se ranger dans une relation où le compagnonnage promeut la rencontre des approches de production de la connaissance dont l'objectif principal est double. Premièrement, on observe une relation où chaque entité se sent en confiance et responsable de l'état de la situation du monde. Deuxièmement, la transformation d'une société favorise l'idée de rencontre et d'ouverture des sociétés sur le monde non pas des sociétés figées ou enfermées sur elles-mêmes.



Articles

Les territoires accueillants à l'épreuve de l'inconditionnalité de l'accueil

Revue Migrations et Société ; numéro 185 « Villes et territoires accueillants » en France et ailleurs, 10/2021

Autrices : **Cristina Del Biaggio et Karine Gatelier**

Comment sont hébergées les personnes venues chercher refuge et en demande d'asile dans la région grenobloise ? Par le moyen d'une enquête ethnographique effectuée auprès d'une quinzaine de collectifs citoyens qui ont vu le jour depuis 2015 dans les massifs montagneux entourant Grenoble, et des entretiens réalisés auprès des fonctionnaires de Grenoble-Alpes Métropole, Cristina Del Biaggio et Karine Gatelier analysent la question de la prise en charge en matière d'hébergement. Elles cherchent à répondre aux questions suivantes : qui organise cet accueil ? Selon quelles modalités ? Quelles relations entretiennent les acteurs solidaires de la société avec les institutions de l'État, notamment décentralisées ?

Pour en savoir plus :

<https://www.cairn.info/revue-migrations-societe-2021-3-page-65.htm>

Les subalternes de l'asile : pourquoi certains récits sont inaudibles

Revue E-Migrinter, 22/2021

Autrice : **Karine Gatelier**

À partir de l'expérience d'accompagnement de personnes en demande d'asile, particulièrement de la préparation à l'entretien à l'OFPRA, cet article cherche à comprendre pourquoi certains récits restent inaudibles. En plus des constats déjà établis que le récit de l'asile est contraint et empêché par de nombreux obstacles, je montre qu'un corpus de savoir est constitué en amont de la formation du récit de l'asile et parle avant et à sa place. Celui-ci représente une violence épistémique qui dépossède certaines personnes en demande d'asile de leur parole et en fait des subalternes ne pouvant être entendus. L'existence d'une violence épistémique doit questionner nos pratiques de recherche : en effet, la formation d'un savoir hégémonique met les chercheur-es en position de surplomb qui en plus de reproduire les rapports de domination dans les enquêtes conduites, et donc l'ordre établi, pose des biais dans la perception des réalités sociales.

Pour en savoir plus :

<https://journals.openedition.org/e-migrinter/2654>

PRODUCTIONS

Un atelier radio pour fabriquer du savoir. Une approche méthodologique pour réduire les rapports de pouvoir dans la pratique de la recherche.

Revue E-Migrinter, 22/2021

Autrice : **Séréna Naudin**

Les personnes qui cherchent un refuge sont prises dans une multiplicité d'oppressions qui les assignent au bas de rapports de pouvoir inégaux et les emprisonnent dans des figures essentialisées. De ce fait, leur parole est rendue inaudible. Cet article examine la façon dont les relations qui se construisent avec les chercheur-es contribuent également à empêcher leur parole et décrit une méthodologie de recherche pour surmonter cela. La pratique de la recherche par l'entretien réitère les conditions d'énonciation de la procédure d'asile et les injonctions à se raconter qui sont des obstacles à la parole des personnes qui demandent protection à la France. Cherchant à éviter de reproduire ces freins, j'ai créé avec une collègue un atelier radio comme espace de fabrication collective de savoir. Nous travaillons étape par étape à développer une prise de parole qui se libère des injonctions face aux personnes qui appartiennent au groupe dominant. L'objectif est alors de transformer les relations avec les personnes en quête de refuge afin qu'elles soient considérées comme des personnes sachantes et agissantes.

Pour en savoir plus :

<https://journals.openedition.org/e-migrinter/2680>

POPSU

La **Plate-forme d'Observation des Projets et Stratégies Urbaines** (POPSU) est un programme de recherche national qui vise à croiser les savoirs scientifiques et l'expertise opérationnelle pour mieux comprendre les enjeux et les évolutions associés aux villes et aux territoires.

Modop a été associé au travail entrepris sur l'axe 3 : « L'hospitalité métropolitaine.

Articuler attractivité, hospitalité, bien vivre (attirer, accueillir, retenir). Analyse de la mobilité résidentielle depuis 1980s, les politiques de l'hospitalité, notamment des migrants et demandeurs d'asile, des itinéraires autour de personnes emblématiques »

Cette invitation a permis de valoriser l'enquête ethnographique réalisée par Modop auprès des collectifs citoyens d'accueil des personnes à la recherche d'un refuge, autour de Grenoble. Les résultats de ce travail ont permis la rédaction de l'article « Les territoires accueillants à l'épreuve de l'inconditionnalité de l'accueil. L'exemple de Grenoble » publié dans la revue Migrations et Société (Octobre 2021) ; la rédaction d'un chapitre dans le livre qui rend compte de la recherche menée par PACTE dans le cadre de ce programme. Ce chapitre a été co-écrit avec Cristina Del Biaggio (maîtresse de conférence à l'UGA) ; il s'intitule « Pour un contre-récit de l'attractivité métropolitaine : de l'hospitalité à une citoyenneté en actes ».

Pour en savoir plus :

<https://www.pacte-grenoble.fr/programmes/popsu>

**Modus Operandi / Rapport
d'activités 2021**

Thèses

Soutenance – Claske Dijkema

Claske Dijkema a soutenu sa thèse : « **Subalterne en France – Une exploration décoloniale de voix, violence et racisme dans les quartiers d’habitat social marginalisés à Grenoble** »

« Cette thèse cherche à repenser la stigmatisation des quartiers d’habitat social marginalisés en France à travers un cadre d’analyse à la fois postcolonial et décolonial. Son originalité réside dans l’application des théories postcoloniales en France : au présent et non pas au passé, aux espaces de la métropole et non aux anciennes colonies. Cette approche décoloniale permet d’analyser les formes de reproduction de l’injustice raciale. Dans le contexte des attaques terroristes au nom de l’Islam, je me concentre sur l’islamophobie en particulier. Cette thèse se situe dans le projet critique qui vise premièrement à rendre visibles des réalités alternatives, restées jusqu’à présent sous le radar de la recherche en sciences sociales ; deuxièmement, il vise à faire de la place dans la recherche et l’écriture scientifique pour les voix des personnes rendues inaudibles dans la société plus généralement : en particulier celles des “jeunes du quartier” et des femmes musulmanes.



Thèse en cours de rédaction – Séréna Naudin

Séréna poursuivait en 2021 sa troisième année du financement CIFRE. Le travail de rédaction a démarré au cours de l’année malgré les difficultés à l’allier avec les actions de l’atelier radio qui avaient été interrompues en raison de l’épidémie de Covid et qui devaient être poursuivies pour réaliser des montages radio en attente. Cette thèse porte sur la mise en œuvre de l’approche d’action-recherche de Modop à partir de l’expérience de l’atelier *À plus d’une voix*. Il s’agit par là de diffuser la réflexion épistémologique et les méthodes de l’association dans le milieu académique.

Titre provisoire de la thèse : **Faire face à la violence épistémique. Expérience de production de savoir collectif dans un atelier radio avec des personnes en quête de refuge**, sous la direction de Jane Freedman, sociologue, Professeur Université Paris 8, CRESPPA- Genre Travail Mobilités et Cristina Del Biaggio, géographe, PACTE - Justice Sociale.

PRODUCTIONS

Résumé :

Parmi la multiplicité enchevêtrée des formes de violences que vivent les personnes qui cherchent à se réfugier en France, l'une d'elle est peu étudiée ou peu prise en compte : la violence épistémique. En effet, la parole de ces personnes est contrainte par un certain nombre d'empêchements et leurs capacités de sachantes sont niées. Pourtant, la parole est un enjeu dans la reconnaissance en tant que sujet qui pense et agit. Du fait de relations asymétriques ancrées dans des rapports de pouvoir inégaux, les praticien-nes de la recherche en sciences sociales peuvent contribuer à la violence épistémique et aux relations de dominations. Comment ainsi créer des conditions de la prise de parole de personne en quête de refuge ? Quelles seraient les modalités d'une recherche qui ne reproduise pas des formes de domination par des processus d'extractivisme épistémique ?

Cette thèse tente de mettre œuvre une recherche transformatrice basée sur une expérimentation méthodologique. Au moyen d'un atelier radio qui a lieu avec des personnes qui ont demandé l'asile à la France, il s'agit de produire collectivement des savoirs. S'appuyant sur l'articulation établie par les épistémologies féministes et post-décoloniales entre le savoir, la parole, et le pouvoir, l'atelier radio cherche à agir sur les relations qui se construisent avec les personnes établies pour favoriser la prise de parole. Cet atelier était organisé à Grenoble, entre 2016 et 2022, sous la forme d'un continuum d'espaces de parole, allant progressivement d'un espace protégé vers un espace de rencontre avec du public.



PLAIDOYER

Contenu du plaidoyer

- La société de l'accueil
- Une citoyenneté en actes

Actions de plaidoyer

- « Vers une citoyenneté de résidence », Villeurbanne
- « Quelle hospitalité est encore possible aujourd'hui ? », Semaine de l'hospitalité, Lyon
- « Citoyenneté en actes », Villeurbanne
- Dans les Maisons d'arrêt



Contenu du plaidoyer

La société de l'accueil

La société d'accueil est une société où chacun voit sa parole entendue, quelle que soit sa position sociale, sa nationalité, sa situation administrative. Cet enjeu repose sur la fabrique des politiques publiques et questionne la participation des citoyen·nes; à ce titre, qui est citoyen·ne? L'approche décoloniale nous paraît utile pour travailler sur cet enjeu. Ce dernier dénonce également les politiques migratoires nationales et européennes quand elles tuent aux frontières, humilient et aliènent les personnes venues chercher un refuge.

Une citoyenneté en actes

Une approche anthropologique de la citoyenneté permet d'opérer un glissement dans la conception de celle-ci et de sortir de la seule dimension juridique. La proposition consiste en effet à voir les pratiques quotidiennes et banales des habitant·es, d'une part, comme autant de gestes qui les ancrent dans le territoire et le maillage social de la ville ; d'autre part, comme des formes de participation et de contribution à l'intérêt général. Le travail, qu'il soit rémunéré ou bénévole, déclaré ou non ; les relations de voisinage, entre collègues ou parents d'élèves ; le partage et l'échange de compétences ou d'informations, etc. autant de pratiques et de relations qui correspondent bien à la définition anthropologique de la citoyenneté : « une inscription positive et socialement reconnue dans un espace social et politique ».

Dans le cas des personnes étrangères irrégularisées ou en précarité administrative, ces pratiques se situent dans des lieux qui ne sont pas définis uniquement par des caractéristiques physiques : ce sont des espaces de circulation, d'échanges, de contacts ; des lieux de production du commun, sous la forme de groupes ou de collectifs plus ou moins informels. Ils concernent l'accès à l'information, l'entraide, le soutien et la solidarité. Ils se situent dans des espaces informels et/ou cachés, ils sont peu connus, car ils offrent, dans cette distance, une protection. On pense à des lieux occupés comme des squats par exemple, mais ils ne prennent pas toujours une forme aussi aboutie. Les personnes qui les fréquentent ou les habitent sont dans la situation paradoxale d'être dans un sur-encadrement juridique, un contrôle, et aussi une relégation et un écart.

Ainsi, les dynamiques constitutives d'une citoyenneté en actes relèvent d'un faisceau de pratiques et de relations. C'est une approche qui valorise la dimension horizontale, les relations entre citoyen·nes, à laquelle il faut ajouter la verticalité, par une dimension dialectique, celle de la revendication de droits (accès à la santé, droit au logement, droit au travail et à l'autonomie).

PLAIDOYER

Elle assure la reconnaissance d'être vu-e comme un-e interlocuteur-trice et un sujet politique. Étienne Balibar par exemple, exprime toute sa reconnaissance à la lutte des sans-papiers pour avoir/qui permet de « recréer de la citoyenneté », « montrant qu'il n'est pas nécessaire d'être un national pour contribuer de façon responsable à la vie de la cité » (1998). Voilà qui renvoie à la conception de la citoyenneté de la constitution de 1793 où le comportement politique détermine l'individu comme citoyen. La nationalité n'existe alors pas et c'est bien la relation politique avec l'État qui est codifiée. Ainsi prévaut le critère de la participation contre celui de l'appartenance. C'est ainsi le fait d'être citoyen qui détermine le fait d'être français.

L'idée d'une citoyenneté en actes permet de reconnaître la présence, la participation et la contribution des personnes qui, en plus d'être constamment vues dans une mobilité et une présence provisoire, sont aujourd'hui exclues, niées, invisibilisées et parfois mises en danger. Et l'échelon du local (municipal) apparaît comme une opportunité pour la mettre en œuvre.

Actions de plaidoyer

« Vers une citoyenneté de résidence », Villeurbanne (02/04/2021)

Événement organisé par **la mairie** dans le cadre de la poursuite des travaux du Jury citoyen de la mission « Accueillir à Villeurbanne » ; avec participation des agent-es, d'élus-es et d'acteurs de la société civile.

La question posée par cette table ronde : *Comment prendre en compte, en termes de citoyenneté, toutes les personnes qui habitent sur un territoire ? Qu'est-ce cela recouvre pour une Ville ? Comment réinventer la citoyenneté au niveau local ?*

Intervention de Modop : « Pour une approche anthropologique de la citoyenneté »

Pour en savoir plus :

<https://www.cco-villeurbanne.org/accueil-des-personnes-exilees-et-ville-inclusive/>

« Quelle hospitalité est encore possible aujourd'hui ? », Semaine de l'hospitalité, Lyon (14/10/2021)

Table ronde : « Généalogies et actualité de l'acte d'hospitalité »

Intervention publiée sur le blog Mediapart de Modop :

<https://blogs.mediapart.fr/modop/blog/221121/quelle-hospitalite-est-encore-possible-aujourd-hui>

Pour en savoir plus :

<https://met.grandlyon.com/semaine-de-lhospitalite-le-temps-dagir/>

« Citoyenneté en actes », Villeurbanne, (07/12/2021)

Dans le cadre de son plaidoyer « Pour une société de l'accueil », l'équipe de Modop rencontre régulièrement des **élu-es locaux-ales** ou nationaux-ales et des **attaché-es parlementaires**.

Elle a également été sollicitée par l'ANVITA au moment de la présentation de son rapport « Cartes d'identité municipales et initiatives françaises » en décembre à Villeurbanne.



La présentation du rapport de l'ANVITA a donné lieu à des échanges avec des élu-es et des représentants associatifs autour de quelques interventions et expériences en cours :

- La commune de Le Vigan et une carte de parrainage
- Le collectif « Liberté, Égalité, Papiers » dans le 20e arrondissement de Paris, et une carte d'habitant.e pour toutes et tous.
- Modus Operandi, Pour une citoyenneté en actes

Pour en savoir plus :

<https://www.anvita.fr/fr/nos-actualites/view/evenement-de-lanvita-cartes-didentite-municipales-et-initiatives-francaises>

Maison d'arrêt

Une proposition a été faite en direction des responsables de l'administration pénitentiaire afin d'orienter également les ateliers vers les surveillant.es et cadres. Ce plaidoyer a abouti et des ateliers ont été mis en place avec comme public les surveillant-es. Pour les cadres des journées d'études et de formations ont également vu le jour avec comme objectif, entre autres, de produire des réflexions à partir des situations présentées par chaque responsable de maison d'arrêt.



FORMATION

Enseignement universitaire

- « La montagne en solidarité. Un contre-récit ethnographique de l'accueil de personnes en migration dans les Alpes »
- Imagination sociologique et expérimentations méthodologiques dans les Refugee Studies
- « Violente paix » 2e édition
- « Diversité culturelle et droit de l'homme »
- Séminaire de sociologie
- « Qui est violent ? Une lecture de l'actualité par les sciences sociales »
- Crise anglophone au Cameroun : Accepter, vivre et Penser le conflit face à la violence
- Cours dans le master Stratégie internationale des Acteurs Locaux (SIAL), Faculté de droit de l'Université Grenoble et en Faculté de Médecine et à Sciences Po
- Les piliers de la violence : l'expérience du Collectif Agir Pour La Paix
- Pourquoi utiliser la radio pour faire de la recherche en sciences sociales ?

Autre type de formation

- 9e rendez-vous de l'Image : atelier « Transformer les rapports de pouvoir dans nos relations »



Enseignement universitaire

« La montagne en solidarité. Un contre-récit ethnographique de l'accueil de personnes en migration dans les Alpes » 11-15/O1/21

L'atelier proposé aux étudiant-es du Master 2 International Development Studies (IDS) de l'Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine (IUGA) de l'Université Grenoble Alpes.

Co-encadré avec Cristina Del Biaggio, maîtresse de conférence en géographie à l'UGA.

Face au sous-dimensionnement de l'hébergement des personnes en demande d'asile, des villes et collectivités territoriales créent des réseaux de villes-refuges; et de leur côté, des habitant-es et citoyen-nés s'organisent en collectifs solidaires. L'atelier propose aux étudiant-es une immersion sur le terrain du Plateau de la Matheysine pour rencontrer les acteurs locaux de l'hospitalité et découvrir les valeurs qui les animent et les défis qu'ils rencontrent.

Le travail de collecte de données s'est ensuite traduit par la rédaction collective d'un récit de fiction, Ça arrivera de toute façon. A la recherche d'un refuge dans la vallée de Kalim. Le livre a été imprimé à l'UGA en 200 exemplaires et distribués aux participant-es de l'atelier.



Pour en savoir plus :

https://www.modop.org/wp-content/uploads/2022/05/00_Fiction-Mise-en-page_COMPLETE-FR-et-ENG1.pdf

Imagination sociologique et expérimentations méthodologiques dans les Refugee Studies - 14/O1/2021

Invitation de Karen Akoka, maîtresse de conférence, dans son cours « L'espace des organisations internationales : le HCR et la fabrique des réfugiés » - Master 2 Sociologie politique de l'international et droit de l'homme, Université de Nanterre.

Intervention sur les rapports de dominations qui se produisent avec les personnes à la recherche d'un refuge dans la recherche en sciences humaines et sociales et pistes de réflexion sur la transformation des méthodes de recherche.

FORMATION

« Violente paix » 2e édition du O2 au O9/O2/2021

Atelier proposé aux étudiant-es du Master 2 International Development Studies (IDS) de l'Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine (IUGA) de l'Université Grenoble Alpes

Co-encadré avec Julie Armenio (Compagnie Ru'elles) et Lise Landrin (post-doctorante, Université du Luxembourg)

L'atelier « Violente paix » est une expérience immersive dans le quartier de la Presqu'Île de Grenoble qui vise à questionner les usages de l'espace urbain public et les récits de l'innovation et de la transition écologique. Il propose une analyse de cet espace et des relations de pouvoir qui le structurent, avec une approche sensible par le corps. L'observation sensible du quartier nous permet de récolter du matériel dans l'espace public pour réaliser la création collective finale. Cette expression artistique est une proposition originale pour approfondir la compréhension du rôle joué par les rapports de pouvoir dans la construction de l'imaginaire urbain et les interactions quotidiennes avec l'espace. Ainsi la réponse performative questionne les récits hégémoniques de la transition et proposer des contre-récits.



L'atelier propose plusieurs traversées :

- des traversées de l'espace que représente le quartier ;
- des traversées disciplinaires de la géographie, de l'anthropologie, des études des conflits et de la paix (Peace and conflict studies), des performance studies ;
- des traversées pédagogiques à travers le débat et la performance.

Les performances créées par les étudiant-es ont été photographiées, dans le but de réaliser une exposition qui associera photos, travaux des étudiant-es et textes des encadrantes.

La préparation en équipe de cet atelier a donné lieu à la création d'un groupe de recherche sur « Violente paix » pour approfondir le potentiel de cette expression.

Violente Paix

Violente paix. Termes contradictoires ou évidence ?

« Nous » vivons dans une société en paix, dans une période de paix, à n'en pas douter. Mais qui est ce « nous » ? Qu'est-ce que la paix ?

Violence paix est un slogan trouvé sur les murs du quartier Saint-Bruno à Grenoble à la fin de l'été 2019. Il a surgi et, tout en nous questionnant sur son sens dans le contexte de son apparition, il a contribué à nourrir nos réflexions sur la violence structurelle et sur la ville. Violente paix parle des formes non visibles de la violence et des processus de son invisibilisation.

Quand on parle de violence, dans les médias notamment, c'est à la violence directe, physique qu'on se réfère. Celle qu'on voit se dérouler sous nos yeux et qui, bien souvent, est spectaculaire. La violence des systèmes, au contraire, est invisibilisée parce qu'elle est ancrée dans les systèmes. Elle n'a pas d'auteur.e clairement défini.e. « Dans un système, il peut ne pas y avoir une personne qui blesse directement une autre. La violence est construite dans le système et se manifeste par une inégale répartition du pouvoir et par conséquent des opportunités dans la vie » (Galtung). La violence structurelle produit de la pauvreté, de l'exclusion, des expulsions, des maladies, de l'analphabétisme, de la répression, mais aussi la mort, les blessures... elle n'est pas invisible pour tout le monde. Si le chômage et le mal-logement, par exemple, ne sont pas vus comme des violences, alors cela signifie que la violence – ce qui est violent et ce qui ne l'est pas - est énoncée par le pouvoir.

Violente paix ouvre une voie pour rechercher la face cachée de notre société, pour regarder au-delà des récits hégémoniques et écouter les contre-récits.

FORMATION

« Diversité culturelle et droit de l'homme », 12h, février-mars 2021

Pour la 4^{ème} année consécutive, Modop anime ce cours dans le Master Histoire, théorie et pratique des droits de l'homme, Fac de droit, Université Grenoble-Alpes.

À partir d'apports sur les épistémologies féministes et post-décoloniales, l'anthropologie et la sociologie critique du droit, les étudiant.es sont invité.es à réfléchir au thème posé par le master qui s'intitule « Diversité culturelle et droit de l'Homme » à partir de leur propre problématique et sur la base de formats originaux.



Séminaire de sociologie, 25/03/21

L'intervention de Modop dans ce séminaire visait à présenter à la fois l'association Modus Operandi et ses activités et sa pratique de l'action-recherche en sciences sociales.

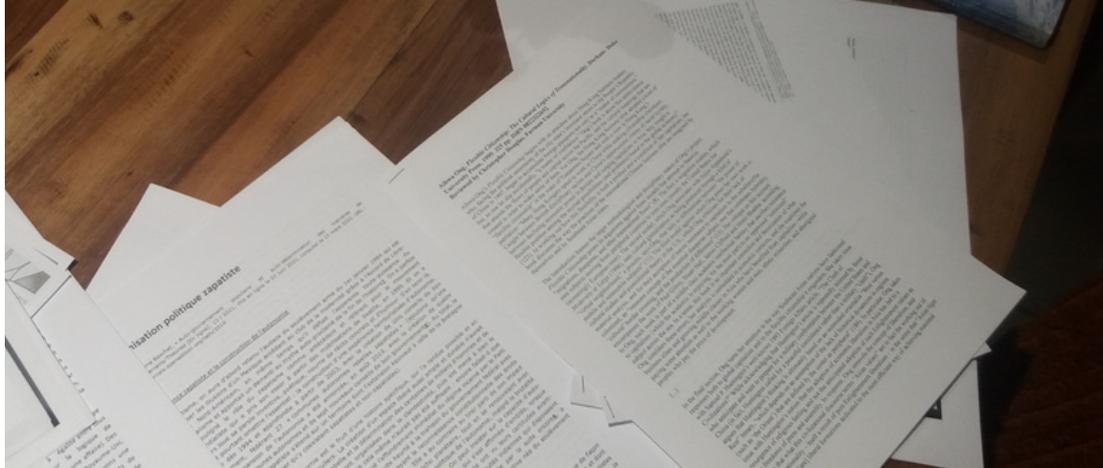
Cours « Qui est violent ? Une lecture de l'actualité par les sciences sociales » - Master2 de Coopération internationale et Communication multilingue, UGA

Ce cours se donne pour objet de conduire une analyse des formes de violence en cours dans la société française actuellement à partir de 2 questions :

- face à quel type de violence sommes-nous ?
- qui est violent ?

Il s'agit donc d'analyser la violence produite par les systèmes qui sous-tendent notre société à partir d'un corpus de textes de sciences sociales ; d'une lecture de ce qui nous arrive, avec la distance de quelques concepts développées par les théories des sciences sociales.

Le besoin d'outils pour analyser la violence, d'apporter des éléments et d'échanger sur ce qu'est cette violence sera associé au besoin de complexifier les analyses, et de diversifier les points de vue.



Crise anglophone au Cameroun : Accepter, vivre et Penser le conflit face à la violence - 16/11/21

Intervention dans le Master Politiques et Pratiques de l'action humanitaire, Sciences Po Grenoble.
Ce cours s'est appesanti sur les points ci-après :

- Saisir le conflit en le différenciant du Désaccord
- Pourquoi le conflit est utile et s'inscrit comme un ingrédient de la transformation
- Violence versus Conflit
- Comprendre et apprendre à conjuguer la différence

« Comment appréhender et déconstruire une représentation. Penser et conjuguer les différences avec une pensée de la traversée » 18/11/21, 10/02/21, 16/02/21

Cours dans le master Stratégie internationale des Acteurs Locaux (SIAL), Faculté de droit de l'Université Grenoble et en Faculté de Médecine et à Sciences Po Grenoble

Ce cours reposait sur deux objectifs :

1. Contribuer à « Désessentialiser » ou à « décolonialiser » les représentations ou la différence.
2. Faire de la rencontre avec l'autre une modalité de la conjugaison des différences à l'idée de la fabrique d'un commun.

Les piliers de la violence : l'expérience du Collectif Agir Pour La Paix, 26/02/21

Ce cours à l'IUT de Grenoble s'est construit à partir du travail d'écriture d'un ouvrage qui a été publié en décembre 2021 aux éditions Chronique sociale. En effet, après le double assassinat de Kévin et Sofiane, un collectif a vu le jour. Le collectif Agir Pour La Paix (APLP). Comment les membres de ce collectif qui, pour la majorité étaient des proches des deux jeunes assassinés, ont réussi à se reconstruire et ne pas céder le pas à la vengeance ? Les points ci-après ont évoqué dans ce cours :

- Les piliers de la violence
- Comment les mots peuvent être source de violence
- Comprendre les fondements de la mise en place du collectif APLP
- La longue marche vers la non-violence
- Bâtir des communs à partir des singularités

Pourquoi utiliser la radio pour faire de la recherche en sciences sociales ? 06/12/21

Intervention dans le séminaire « De l'anthropologie visuelle à l'hypermédia » animé par Roberto Andrade Peres, doctorant, dans le Master Migrations Racisme Altérité, URMIS, Université de Paris.

Dans ce cours, le dernier documentaire de l'atelier A plus d'une voix intitulé « A-t-on le droit d'exprimer sa colère ? » a été diffusé pour ensuite réfléchir à la façon dont les personnes à la recherche d'un refuge sont confrontées à la violence épistémique, la manière dont les chercheur.es la perpétue et les moyens de lutter contre en imaginant des méthodes de recherches alternatives.

Autre type de formation

9e rendez-vous de l'Image : atelier « Transformer les rapports de pouvoir dans nos relations »

L'atelier à destination de professionnel·les du travail social et proposé par Modop visait à questionner nos représentations de l'autre pour prendre conscience qu'elles orientent nos pratiques. L'action-recherche de l'atelier radio A plus d'une voix, et les explorations qu'elle offre a été mobilisée pour nourrir les échanges.

Pour en savoir plus :

<https://www.maison-image.fr/rdvi/les-anciennes-editions/rdvi-edition-2021/>

5^e RENCONTRES DE GÉOPOLITIQUE CRITIQUE : FAIRE MONDE



FAIRE
MONDE

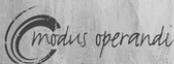
du 24 mars au 4 avril 2020

Programme accessible sur

www.modop.org

Contact : info@modop.org

Coordination : Modus
Operandi en partenariat
avec le Laboratoire Pacte



Credit photo : Gabrielle Boulanger

Modus Operandi / Rapport
d'activités 2021

Les Rencontres de Géopolitique critique, créées en 2016, sont l'occasion de faire connaître le travail de Modop en partageant ses analyses, en les confrontant à d'autres acteurs dans les champs étudiés. Elles permettent aussi d'élargir le partenariat de Modop.

Édition 2020 reportée du 8 au 19 mars 2021

Les Rencontres de Géopolitique critique / Faire monde devait avoir lieu du 24 mars au 4 avril 2020. L'épidémie de Covid et la décision de confinement intervenues le 17 mars a empêché qu'elles se tiennent. En les reportant à mars 2021, nous avons d'abord cru qu'elles pourraient avoir lieu sous le titre « Faire monde – Après... » le contexte sanitaire étant encore très contraignant en même temps qu'incertain, nous avons opté pour une version radiophonique des Rencontres, associée à deux webinaires et deux ateliers en ligne.

En choisissant « Faire Monde » pour titre, les 5es Rencontres de Géopolitique critique posent les constats suivants : la persistance d'une politique de la division héritée de la période coloniale et sans cesse reproduite depuis ; l'urgence à sortir de la perspective prédatrice, dévastatrice, conquérante et excluante ; la militarisation de l'espace public, comme une nouvelle forme de guerre permanente, menée par un État moderne dont la citoyenneté ne cesse de s'effriter. La mondialisation fonctionne à coups de tentatives d'homogénéiser le monde à travers diverses catégories (territoriales, économiques, sexuées, raciales...). Dans ces conditions, l'unité est une violence, une injustice, une domination. Tant de choses à transformer.

Faire monde c'est chercher à désapprendre

Faire monde c'est se relier

Faire monde pour ne pas craindre la rencontre avec l'hétérogène

Faire monde nécessite une réflexion sur le privilège de la couleur

Faire monde c'est relever le défi des mots

Faire monde comporte aussi un enjeu de narration

Faire monde en intégrant une démarche poétique

Quelques sujets abordés :

- Prendre appui sur les épistémologies féministes pour penser notre rapport au savoir
- L'intime et le politique dans nos paroles publiques
- Géopolitique des identités. Dé- Re- Composition du monde
- Ces récits dont nous avons besoin pour faire monde
- "Résistance(s) du poème"

Le monde comme héritage commun. Nos traversées comme une de ses déclinaisons.

Le cahier qui fait suite est en ligne : <https://www.modop.org/wp-content/uploads/2022/02/modop-cahier05-fairemonde.pdf>

Tout est aussi en ligne ici :

<https://www.modop.org/faire-monde-podcast/>

NOS PARTENAIRES

Catégories	Désignation	Échelle géographique	Programme de Modop (année de début)
<u>Associations collectifs, réseaux</u>			
	Accueil Demandeurs d'Asile (ADA)	Grenoble	Atelier radio – Espace de parole (2017)
	Collectif des Demandeurs de papiers 38 (CDP38)		Fin de la précarité administrative (2020) Citoyenneté en actes (2020)
	Associa'Jeunes	Grenoble	Émergence Étude Discriminations
	All Concept	Grenoble	Les mots qui expriment une colère
	Ligne de vie	Grenoble	Les mots qui expriment une colère
	Atelier Fluo	Fontaine	Cahiers des Rencontres de Géopolitique critique (2018)
	Faratanin Fraternité	Clermont-Ferrand	Atelier radio – Réalisation, Diffusion (2019)
	TRACES, Histoire, Mémoire, Migration	Auvergne-Rhône Alpes	Atelier radio – Diffusion (2019) Citoyenneté en actes (2021)
	RUSF38	Grenoble	Atelier radio – Diffusion (2018) Plaidoyer Fin de la précarité administrative (2020)
	ANVITA (Asso. des villes et territoires accueillants)	France	Fin de la précarité administrative (2020) Citoyenneté en actes (2021)
	EGM – Etats Généraux de la Migration	France	Fin de la précarité administrative (2020)
	GISTI	France	Fin de la précarité administrative (2020)
<u>Universités</u>			
	Université Grenoble-Alpes (UGA)	Grenoble	Enseignements (2006)
	Laboratoire PACTE	Grenoble	Méthodologie de recherche (2013)
	Laboratoire CRESSPA, Université Paris 8	Ile de France	Cifre - 2019
	Sciences Po Grenoble	Grenoble	Enseignements (2014)
	Laboratoire Migrinter, de l'université de Poitiers	Poitiers	Atelier radio – Diffusion (2018)
<u>Centres sociaux et culturels</u>			
	MJC Robert-Desnos	Échirolles	Les mots qui expriment une colère
	Centre social André-Malraux	Jarrie	Citoyenneté en actes (2021)
	Maison de l'image	Grenoble	Ateliers Radio – Diffusion (2020)
	Le Transfo	Grenoble	Émergence Étude Discriminations – Publicisation de résultats de recherche (2019) Atelier radio – Diffusion (2021)
	La Capsule (2021)	Grenoble	Émergence Étude Discriminations – Publicisation de résultats de recherche Atelier radio – Diffusion

<u>Salles de spectacles / Compagnies / Événements</u>			
Compagnie Ru'elles	Grenoble	Violente paix (2020)	
Compagnie Scalène, festival Ouverture exceptionnelle	Grenoble	Atelier radio - Diffusion (2020)	
Compagnie Étrange Miroir	Nantes	Atelier radio - Diffusion et Valorisation de recherche (2019)	
Le mois décolonial, Grenoble	Grenoble	Atelier radio - Diffusion Méthodologie de recherche (2021)	
<u>Médias</u>			
radio Campus Grenoble	Grenoble	Atelier radio - Diffusion (2018)	
radio Campus Clermont-Ferrand	Auvergne	Atelier radio - Diffusion (2020)	
radio Dragon	Trièves	Atelier radio - Diffusion(2019)	
Guiti News	Web	Atelier radio - Diffusion(2021)	
Web radio TRACES	Web	Atelier radio - Diffusion(2020)	
Rdway	Web	Atelier radio - Diffusion(2021)	
New's Fm	Nationale	Les mots qui expriment une colère	
<u>Maisons d'arrêt</u>			
Varces Chambéry Corbas Aiton	Région Auvergne - Rhône Alpes	Ateliers égalité Femme/Homme	
<u>Municipalités</u>			
Grenoble		Émergence Citoyenneté en actes (2021)	
Villeurbanne		Citoyenneté en actes (2019)	
<u>Métropoles</u>			
Grenoble-Alpes Métropole		Étude Discriminations (2019) Collectifs citoyens d'accueil des réfugié-es	
<u>Administration publique</u>			
SPIP - Service pénitentiaire d'insertion et de probation	Chambéry Lyon	Ateliers égalité Femme/Homme	

LA VIE DE L'ÉQUIPE

Stagiaires

Embauche

Membres



Stagiaires

Mariam Veliashvili et **Leonardo Espinosa Avila** ont réalisé un stage d'un mois dans le cadre d'un travail d'enquête collective sur « Récits, fictions, imaginaires.

Des fragments pour faire monde. Une enquête création collective dans le cadre des Rencontres de Géopolitique critique ». Alex A. Dupraz, poète et chercheur-e en littérature et sociologie, a encadré ce stage qui a consisté à mettre en place et animer les ateliers de l'enquête collective. Le projet a pour objectif d'accompagner une réflexion critique et créative autour de la place des pratiques poétiques (récits, fictions, poèmes, arts médiatiques) dans les expérimentations collectives et le renouvellement des imaginaires sociaux contemporains.

Ce travail s'est également traduit par une émission radio dans le cadre des Rencontres :

« Les récits dont nous avons besoin pour faire monde », à écouter sur <https://www.modop.org/faire-monde-podcast/#Emission5>

Pauline Ronchera, étudiante en M1 Migrations internationales à l'université de Poitiers a sollicité Modop pour un stage de 2 mois sur les pratiques d'hospitalité en Isère. L'équipe de Modop a encadré la recherche mise en œuvre dans ce stage et ayant donné lieu à un mémoire. L'équipe a organisé l'enquête de terrain de cette recherche en mettant son réseau à la disposition de la stagiaire et en facilitant le contact.

Embauche

Maud Weber avait un stage en 2020 pour appuyer Modop sur les Rencontres de Géopolitique critique. Avec le confinement de mars 2020, elle n'a pu réellement participer aux Rencontres et en profité pour faire un état des lieux de cette activité de Modop et pour réaliser des fiches sur l'approche de l'association. Cette collaboration enrichissante a pu se poursuivre autour d'une embauche à temps partiel (3jours/semaines) pour soutenir Modop sur les Rencontres, la recherche de financements et l'organisation interne.



Membres

L'année 2021 a également vu un élargissement du CA avec les entrées de **Isabelle Saint-Saëns** et de **Pierre Michelletti**.

Isabelle Saint-Saëns

Informaticienne et membre de Migreurop, de mai 68 à ses actions en faveur de la liberté de circulation et d'installation, Isabelle est engagée dans des nombreuses luttes politiques pour l'autonomie.

Elle a été membre du comité de rédaction de la revue Vacarme jusqu'à la fin de la parution de la revue en 2020. Elle traduit aussi des articles scientifiques de l'anglais vers le français, et inversement.

Pierre Michelletti

Enseignant à la faculté de médecine et à l'Institut d'Études politiques de Grenoble où il a codirigé le master « Politiques et Pratiques des Organisations Internationales ».

Président d'Action Contre la Faim, il est intervenu dans une formation organisée par Modus operandi à l'Université Catholique d'Afrique Centrale au Cameroun.

Claske Dijkema

Fondatrice et anciennement salariée de l'association, Claske s'est particulièrement impliquée dans l'université populaire de la Villeneuve sur les thèmes de l'islamophobie du racisme et l'héritage colonial.

Elle est docteur en géographie au laboratoire PACTE (Université de Grenoble-Alpes).